

M. l'abbé Hugues
ces tranches de venaison, avancée
qui marchent... en route

Huysmans
A REBOURS



REFLEXIONS SUR LA NOTICE (°)

D'A REBOURS



En intitulant les premières pages d'A Rebours "Notice" J.K. Huysmans nous entraîne sur le terrain de la froide explication, du non-artistique, de l'utilitaire. Cet intitulé provoque l'indifférence, le recul, parfois même le refus du lecteur non averti.

Qui a lu la Notice d'A Rebours ? Qui s'en souvient ?

Pourquoi donc un tel titre, un tel texte, de la part d'un écrivain aussi lucide que Huysmans ?

"Je cherchais vaguement à m'évader d'un cul de sac où je suffoquais..." (Préface écrite vingt ans après le roman). Huysmans est maintenant seul. Plus de soirées de Médan. Le naturalisme se meurt faute de lignes de fuite. Huysmans va l'achever dans sa Notice.

Naturalistes, ces quelques pages le sont assurément. Le héros, le duc Jean Floressas des

(°) Notice : Texte bref donnant des indications, des explications sur un sujet. Dictionnaire Hachette, 1980.

Esseintes est présenté de manière classique. L'accent est mis dès les premières lignes sur son hérédité - montrée comme une fatalité : "La décadence de cette ancienne maison avait, sans nul doute, suivi régulièrement son cours..." - c'est l'aristocrate fin de race. Mais, en choisissant des Esseintes, Huysmans prend déjà ses distances par rapport aux romans naturalistes où un tel type humain n'est généralement qu'un comparse/personnage secondaire, son importance sociale étant trop restreinte pour qu'on lui consacre une oeuvre.

La structure de la Notice reprend également les techniques du naturalisme. Le récit, parfaitement linéaire, montre l'itinéraire du héros de la naissance à la mort - mort symbolique, bien entendu! - En revanche, les retours en arrière, les digressions et les réflexions éparses abonderont dans A Rebours. On retrouve le regard de l'auteur omniscient qui ne cache rien de la vie du héros au lecteur. Tout y est : les parents indifférents, l'enfance morne et malade, les études stériles, les fréquentations décevantes ou dégradantes, l'amour vénal, la luxure, la déchéance. La Notice gagne en densité au fil des pages : Huysmans a utilisé l'accélération caractéristique des fins de romans naturalistes : le héros, pris dans un engrenage fatal, voit lui échapper son pouvoir de décision et devient le jouet des éléments qui le gouvernent (en cela, le naturalisme se rapproche de la tragédie classique). Pas plus que le Coupeau de l'Assommoir, des Esseintes ne peut échapper à son destin.

Toute une existence expédiée en onze pages - dans l'édition 10/18! -

Il y avait matière à roman, Huysmans a choisi le résumé.

Cette Notice est donc un roman naturaliste en abrégé; sans elle, A Rebours serait une oeuvre déjà coupée du naturalisme dont Huysmans n'était pas encore capable de se détacher com-

plètement :

"Je n'avais aucun plan déterminé et A Rebours, qui me libéra d'une littérature sans issue, en m'aérant, est un ouvrage parfaitement inconscient..." (Préface écrite vingt ans après le roman).

Si elle assure le lien avec le naturalisme, elle permet aussi à Huysmans d'en terminer avec lui.

Ces considérations sur la fin d'une esthétique ne doivent pas nous faire oublier que la Notice est surtout une présentation du héros dont elle nous montre la désincarnation progressive.

Des Esseintes apparaît dès les premiers paragraphes comme un être malingre, dégénéré :

"Le Duc Jean, un grêle jeune homme de trente ans, anémique et nerveux, aux joues caves, aux yeux d'un bleu froid d'acier, au nez éventé et pourtant droit, aux mains sèches et fluettes".

Huysmans l'oppose à ses lointains et vaillants ancêtres : "athlétiques soudards". La chair lui manque dès la naissance et le processus de désincarnation ne va faire que s'accroître au long de ces quelques pages. Le héros, va perdre, peu à peu, ses aspects organiques, ses caractéristiques humaines.

Des Esseintes n'a pas d'enfance véritable, ni de vrais parents, sa famille n'est qu'un amas de vieillards cadavériques : "momies ensevelies dans leurs hypogées pompadour à boiserie et à rocailles". Ses études ne lui ont guère profité, au lieu de l'enrichir, de le nourrir, elles l'ont enfermé dans sa solitude; rejeté par ses maîtres, il ne se consacre qu'au latin - langue morte - l'univers de cet enfant unique se rétrécit encore : il excelle certes, mais dans un seul domaine. C'est d'ailleurs, parce qu'il est un être unique aux préoccupations singulières qu'il devra se retirer du Monde. Tout annonce cette retraite : les bassesses des "jeunes gens de son âge et de son

monde" le lassent, l'étroitesse d'esprit des gens de lettres le pousse à les fuir.

"... Il comprit enfin que le monde est, en majeure partie composé de sacripants et d'imbéciles".

Enfin, après avoir tâté des plaisirs de la chair, il s'en dégoûte au point de devenir impuissant. Cette impuissance sexuelle prépare l'anorexie qui le frappera dans A Rebours et qui sera l'accomplissement de sa désincarnation.

Une fois ruiné, il ne lui reste plus qu'à concrétiser sa solitude effective par une "thébaïde raffinée".

Des Esseintes n'est plus un être social, à peine un être humain, A Rebours peut commencer.

Martine MARTIARENA



QUAND A REBOURS N'EST PLUS

..... A REBOURS ! (°)



Dans A Rebours, dont nous célébrons le centenaire, J.K. Huysmans ne consacre pas moins de trois chapitres sur seize (les chapitres III, XII et XIV) à la littérature - ce qui, à l'époque, n'était pas une originalité! - en prenant pour prétexte le rangement, jamais achevé, de l'imposante bibliothèque de des Esseintes, reflet de ses curiosités multiples et beaucoup moins contradictoires qu'il n'y pourrait paraître.

Ce rangement n'est pas sans importance, puisqu'il s'agit, en fait, pour des Esseintes, de procéder à un classement de son propre désordre intérieur en le fondant sur une mise en ordre extérieure. Ces mots ne me plaisent guère et j'en mesure la platitude, mais je n'ai rien trouvé de plus satisfaisant pour définir, en partant des livres, cette tentative qu'est A Rebours de se retirer en soi-même pour une "ré-collection", au sens religieux du terme, tel

(°) Discours prononcé le 22 mars 1984 lors du "repas Procope" que Pierre Cogny nous fit l'honneur de présider.